

D'envoûtantes balades musicales

SARINA DÉFEND **DES VALEURS** *D'ÉCOUTE ET DE PARTAGE*

Propos recueillis par Michel PAQUOT

La pianiste et chanteuse franco-belge Sarina a sorti un premier album aux tonalités pop-classique où, de sa voix cristalline, elle confie son vague à l'âme. Avidée de contacts humains, cette « fan de thé », par ailleurs non-voyante, a suppléé l'absence de concerts par de très suivis Tea-Time hebdomadaires sur facebook.

« **L**a chanson que tu entends est ta chanson, la chanson du cœur brisé, sens-tu que tes jours vont mal et que ton âme est à part ? » « Je me sens triste, le monde autour de moi s'estompe et ma tête est trop lourde pour mes épaules. » « J'ai besoin que tu dises que tu m'aimes. (...) J'ai besoin de ta voix quand il fait trop sombre. » « Les gens sont gentils, mais je marche toujours seule. Je ne vois jamais la fin de cette plaine désertique. » Ces constats assez noirs, ces ressentis pas spécialement guillerets, on les imaginerait dans la bouche d'une personne dotée d'un certain vécu traînant avec elle une mélancolie vaguement dépressive.

Que nenni ! Ces phrases ont été écrites par une jeune femme d'un peu plus de vingt ans, pleine de peps et de joie de vivre. Elles sont en effet extraites des chansons du premier album de

« **Je reste émerveillée, je ne prends pas les choses pour acquises.** »

Sarina, une pianiste qui a sorti l'automne dernier un nouveau single au même rythme planant, *Unseen (Invisible)*. Elle s'interroge :

« *Que se passe-t-il quand on se sent invisible ? Quand les gens ne vous voient pas telle que vous êtes, que vous avez l'impression de ne pas exister ? Les autres pensent connaître des choses de moi, mais ce n'est pas du tout cela. On a toujours peur d'être mal compris et que ça s'enflamme très vite.* »

MERCI GRAND-MÈRE

Sarina Cohn - Sarina comme nom d'artiste, Sarina Music sur sa page facebook et sarinamusicofficial pour son compte Instagram - est née à Paris en 1994 de parents franco-belges et a grandi à Bruxelles. Sa mère est artiste peintre, son grand-oncle musicien et, surtout, sa grand-mère est professeure de chant et piano. À peine la fillette parvient-elle à se tenir assise qu'elle est juchée sur un tabouret face aux touches blanches et noires. « *Le mercredi après-midi, se souvient-elle, j'allais chez elle, je prenais un goûter puis on chantait, on faisait de la musique, je ne voyais pas le piano comme du travail. Même s'il y avait de la rigueur, de la contrainte, la notion de plaisir était omniprésente. Ma grand-mère me disait simplement que, si je ne travaillais pas, je n'avancerais pas et j'en serais au même point la semaine suivante.* »

Tout naturellement, l'adolescente est inscrite à l'académie d'Anderlecht. À seize ans, celle qui compose et écrit des chansons depuis plusieurs années termine dans le trio de tête à un concours avec les Jeunesses musicales, ce qui l'amène à participer à un festival en Norvège. Au même âge, elle se présente à la sélection belge pour l'Eurovision où elle arrive deuxième. Elle se dit alors qu'elle pourrait bien en faire son métier. Elle s'inscrit donc au conservatoire de Valenciennes, tout en suivant des études de psycho à Louvain-la-Neuve. « *J'hésitais entre les deux carrières, puis le choix s'est imposé, même si j'ai quand même fait un master en musicologie. Et quand j'ai été sûre que je pouvais présenter quelque chose dont j'étais fière, je me suis lancée.* » Avec une particularité néanmoins : suite à une maladie de naissance, elle est non voyante, ce dont elle ne parle pas. « *Cela n'a rien à voir avec le fait que je fasse de la musique, cela ne m'a jamais empêchée de faire mon métier. Quand je chante, quand je suis en concert, je m'en fiche. Mais si je le dis, les gens ne vont plus voir que cela. Je ne vais plus être une chanteuse mais une aveugle qui chante. Je n'ai pas envie de le mettre en avant car cela desservirait mon projet. Et je ne pense pas que c'est cela qui a développé mon oreille musicale, mais l'entraînement.* »

TEA-TIME CONFINÉS

Son démarrage a été possible grâce à des rencontres, principalement celle de Philippe de Cock qui, en plus de jouer du piano, fait les arrangements de ses chansons. Et grâce aux réseaux sociaux. « *Facebook et instagram m'apportent beaucoup au niveau professionnel, précise-t-elle. Je m'en sers pour faire partager ma musique, c'est une chance pour les artistes, mais, d'un point de vue privé, je les utilise peu. Ils permettent de se faire connaître et de rencontrer des gens réellement, sans que ce ne soient que des likes.* » Depuis le début du premier confinement, Sarina organise régulièrement sur facebook des *Tea-Time musicaux* où, une tasse de thé bien en évidence, elle chante dans plus de quinze langues différentes. Elle a par exemple reçu un message d'un auditeur de Moscou la félicitant pour son accent russe. « *Chaque Tea-Time se transforme en forum, les gens se parlent, s'échangent des informations. Les réseaux sociaux permettent d'interagir avec chacun, ce qui n'est pas possible en concert où l'on n'a pas l'opportunité de discuter avec les gens.* » Avant Noël, elle a réalisé son soixante-quatrième *Tea-Time* dans un hôpital pour le personnel soignant. « *Le confinement n'arrête pas la possibilité de partager.* »

Cette notion est essentielle chez elle. « *Ma famille est juive peu pratiquante, commente-t-elle. Ce qui comptait d'abord, c'étaient les valeurs d'écoute, de partage, de respect. Le fait d'ouvrir sa porte aux gens qui le demandent. C'est une chose que j'essaie vraiment de préserver. Comme le disait ma grand-mère : chanter, c'est bien, mais si personne ne t'écoute, ce n'est pas terrible. Se tourner vers l'autre, faire pour les autres et voir ce qu'ils peuvent nous apporter sont des lignes directrices pour moi. L'an dernier, je suis allée jouer à Menton, près de la frontière italienne, pour une association de partage pour la tolérance entre les différentes cultures.* »

CARNET DE VOYAGE

Première, son album sorti en 2019, a été entièrement financé grâce au crowdfunding (financement participatif) via kissKissBankBank. En quelques semaines, elle a obtenu plus de deux cents fois de la somme espérée, ce qui lui a, en plus, permis de faire des concerts. Conçu comme un carnet de voyage intérieur, ce disque est un bel objet qui comprend les textes (en anglais) des chansons brièvement présentées, des photos, des témoignages de personnes qui travaillent avec Sarina et des pages blanches ne demandant qu'à être noircies. Et pour chacun des morceaux, la jeune femme propose un thé différent. « *J'aime bien écouter de la musique en en goûtant, cela permet d'associer deux expériences très fortes.* »

Sa musique est un mélange de pop et de classique, un rythme lancinant, doucement mélancolique, destiné à toucher la sensibilité de l'auditeur même s'il ne comprend pas les paroles. Car, rappelle-t-elle, « *la musique est un média universel, c'est elle qui rapproche les gens* ». Entre les deux confinements, elle a été invitée à chanter la Brabançonne en ouverture du grand prix de Francorchamps. Et fin 2020, elle est apparue sur la Une en duo avec Adamo. « *Je reste émerveillée, je ne prends pas les choses pour acquises. Ce qui me meut tous les jours, me fait me lever le matin, ce n'est pas le fait d'être connue, mais l'envie de faire de la musique, de jouer avec des musiciens.* » Actuellement, elle prépare son deuxième album. ■

Prochain concert : le 29 avril au Prince Club, Chemin des deux fermes 1, 1331 Rosières (Rixensart). www.prince-club.be/